

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

BREF DE S. S. LEON XIII

Établissant l'église pontificale de Saint-Joachim comme
centre général de l'archiconfrérie du Cœur
eucharistique de Jésus

LÉON XIII, PAPE

POUR PERPÉTUELLE MEMOIRE

DANS une supplique dont nous avons pris connaissance, notre cher fils, Louis Palliola, de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur, prêtre et recteur de l'église de Saint-Joachim, situé dans cette auguste Ville, nous exprime en son nom et au nom de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur tout entier le vœu ardent de voir établir, en vertu de notre autorité apostolique dans la susdite église de Saint-Joachim la pieuse archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus. De notre côté nous croyons devoir accéder à ces pieux désirs, car nous n'avons rien de plus à cœur et rien ne nous est plus doux que de donner dans cette auguste ville, centre du monde catholique, un siège digne d'elle à cette association de fidèles qui tout en ayant envers le Sacré-Cœur une dévotion ne différant en aucune manière de la dévotion de l'Eglise s'appliquent à rendre un culte d'amour, de reconnaissance, de vénération et d'hommages à cet acte de dilection suprême en vertu duquel Notre Divin Rédempteur, prodiguant toutes les

richesses de son cœur, institua l'adorable sacrement de l'Eucharistie pour demeurer avec nous jusqu'à la consommation des siècles. C'est pourquoi voulant donner à tous et à chacun de ceux en faveur desquels ces lettres sont délivrées une marque de bienveillance, nous les absolvons et les tenons pour absous des sentences d'excommunication, d'interdit et des autres sentences, censures et peines ecclésiastiques qu'ils auraient pu encourir et qui auraient été portées contre eux de quelque manière et pour quelque motif que ce soit. En vertu de notre autorité apostolique, nous érigeons canoniquement par les présentes l'archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus dans l'église pontificale de Saint-Joachim, à Rome, l'enrichissant des privilèges accoutumés, concédés à perpétuité aux archiconfréries. En vertu de la même autorité, nous voulons que cette archiconfrérie soit érigée cette année même où nous atteignons les 25 ans de notre pontificat, dans ce temple sacré, remarquable par son architecture, par les œuvres d'art qui l'embellissent et élevé par la piété des fidèles du monde entier, en mémoire de notre jubilé épiscopal, et cette archiconfrérie nous voulons qu'elle soit confiée aux Pères de la Congrégation du Très Saint-Rédempteur, lesquels tant de fois et à tant de titres ont si bien mérité de la religion. En outre nous conférons à cette même archiconfrérie que nous établissons à Rome, toutes les indulgences tant plénières que partielles et toutes les autres faveurs spirituelles accordées très largement et à plusieurs reprises aux autres associations érigées canoniquement jusqu'à ce jour.

De plus, afin de perpétuer la mémoire du solennel établissement de cette archiconfrérie dans notre auguste Ville nous accordons pour le premier jour de son érection à Rome et à perpétuité pour l'anniversaire de ce même iour, l'indulgence plénière et la rémission de tous les péchés, à tous les fidèles qui appartiennent maintenant ou qui appartiendront plus tard à cette archiconfrérie à condition que, purifiés par une confession bien faite et fortifiés par la réception du Pain des Anges, ils visitent depuis les premières vêpres, jusqu'au coucher du soleil du dit jour, soit l'église où nous avons établi le siège principal de cette archiconfrérie, soit une autre église affiliée et que là ils prient pour la concorde des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre mère la Sainte Eglise. Cette indulgence, nous déclarons qu'elle est applicable par voie de suffrage aux âmes des défunts sorties de cette vie en état de grâce et détenues en purgatoire.

Enfin, en vertu de la plénitude de notre puissance apostolique, nous accordons à perpétuité aux directeurs généraux de la présente association érigée par nous à Rome et à ceux auxquels ils délègueront leurs pouvoirs la faculté d'y agréger toutes les associations portant le même nom et instituées dans le même but, dans quelque lieu de la terre que ce soit, et de leur communiquer toutes les indulgences, rémissions des péchés et relaxations de peines accordées à l'association par le Saint-Siège et pouvant être communiquées, à condition toute-

fois d'observer la forme de la constitution du Pape Clément VIII, notre prédécesseur, et les autres constitutions apostoliques publiées sur le même sujet. Nous décrétons que ces lettres aient pleine et entière efficacité et qu'elles causent leurs effets pleinement et entièrement sur tous ceux qu'elles concernent dans le présent et concerneront à l'avenir. Nous ordonnons à tous les juges ordinaires et délégués de juger et définir de cette manière et nous invalidons, et annulons tout ce qui, à bon escient ou par ignorance et de la part de quelque autorité que ce soit, pourrait porter atteinte aux présentes lettres.

Nonobstant n'importe quelles dispositions contraires.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 16 février 1903, année de notre Pontificat la vingt-cinquième.

LOUIS, cardinal MACCHI.

QUELQUES REFLEXIONS SUR " JESUS-HOSTIE "

Nécessité de l'étude de l'Eucharistie pour les prêtres

LE prêtre seul, et c'est là sa mission sublime et aussi son plus strict devoir, le prêtre seul a autorité pour faire connaître l'Eucharistie, son essence et sa vertu. Or, puisque aujourd'hui les besoins sont plus pressants, les maux plus graves et les dangers plus menaçants, il est bien permis de se de-

mander franchement si le prêtre fait tout ce qui est nécessaire. Puisque ce qui se fait ne suffit pas, allons plus loin : le prêtre ne recule jamais, quand Dieu lui-même surtout, du fond de son Tabernacle, fait appel à son dévouement.

Le prêtre lui-même connaît-il assez l'Eucharistie pour avoir la force et le courage de se délivrer, de se débarrasser des chaînes pesantes, enchantées et aveuglantes des sens et des choses sensibles, pour pouvoir s'élever sans peine à la hauteur de Jésus, son Sauveur et son Maître? Le prêtre, fils de l'Eucharistie, connaît-il assez l'Eucharistie, assez pour l'aimer, assez pour se connaître lui-même, puisque l'Eucharistie est le miroir éternel, vivant et fidèle, où le prêtre se voit, se contemple, s'examine chaque jour et apprend sa nature à part et les actes qui conviennent à sa nature? Le prêtre est-il parvenu à ce degré de foi eucharistique, où l'œil du cœur se fixe longuement sur le Dieu caché et pénètre peu à peu ses profondeurs infinies? L'intelligence du prêtre a-t-elle reçu, de l'Eucharistie, ces éblouissements surnaturels qui naissent de la foi et de l'amour (je ne parle que de l'ordre commun de la foi et de la grâce)? Le cœur du prêtre surtout a-t-il éprouvé de ces tressaillements heureux et bénis, qui sont les effets naturels et ordinaire de la présence de Dieu mieux sentie, de la présence réelle et vivante de l'objet aimé par-dessus tout et aimant divinement?

Le prêtre connaît-il assez son autel, l'autel de Dieu, l'autel du sacrifice? Connaît-il assez ce qu'est la victime

qu'il immole mystiquement de sa main tremblante ? Connaît-il assez cette victime qui se cache à tous, mais qui se montre à son prêtre d'autant plus qu'elle se cache aux autres, pour l'attirer à elle et ne faire qu'un avec elle ? Le prêtre sait-il assez que la victime divine veut chaque jour des victimes humaines toutes fraîches et de premier prix, pour étendre, s'il se peut, la vertu de l'auguste sacrifice ? Le prêtre sait-il assez et assez surnaturellement qu'être prêtre, c'est être victime ? Sait-il assez cela, pour s'en faire une gloire et un bonheur et y trouver, avec la divine Hostie, d'autant plus de charmes qu'il y a plus d'immolation, ou que l'immolation est plus pénible ? Le prêtre a-t-il jamais compris ou ressenti à l'autel quelque chose de la joie sainte qui inondait l'âme d'Abraham sacrifiant à Dieu son Isaac ? Le prêtre sait-il assez l'Eucharistie pour s'identifier tellement avec elle, qu'il sente chaque jour de plus en plus, dans son âme, un désir insatiable, un besoin impérieux de glorifier Dieu et de sauver des âmes à tout prix ? Est-il assez intime avec Jésus, pour sentir battre ces sentiments dans le cœur de son Dieu et assez généreux pour les sentir vivre dans son propre cœur et être avec son Dieu comme Elisée avec Elie ? Sait-il assez comment on s'immole et quelles délices on ressent à immoler et l'intelligence, et la volonté, et le cœur, et le corps, pour entrer dans le sacrifice comme victime et en sortir déifié ? Le prêtre, en un mot, sait-il assez qu'à l'autel, il sauve le monde ?

Le prêtre sait-il assez l'Eucharistie, pour en faire le

centre de toute sa vie, pour respirer autour du Tabernacle, cet air calme et pur, chaud et vivifiant, que l'on ne respire qu'autour de la Divinité ? Sait-il assez l'Eucharistie pour mettre son plus grand bonheur ici-bas à demeurer, à rester longtemps, et longtemps encore, auprès, très près, le plus près possible de la blanche Hostie ? Sait-il assez l'Eucharistie, pour que les heures passées avec Jésus lui paraissent d'une brièveté désolante ? Sait-il assez l'Eucharistie, pour que son cœur soit habituellement rempli de pensées de foi et d'actes d'amour, comme il arrive quand on est avec quelqu'un que l'on aime, comme il arrive surtout quand on est avec Dieu ? Sait-il assez l'Eucharistie, pour puiser surtout, et de préférence, et à toute heure, en Jésus, joie, force, consolation et lumière, choses indispensables, nécessaires à sa vie de prêtre, et qu'il ne trouvera que là, dans la mesure qu'il lui faut ? Sait-il assez l'Eucharistie pour vivre de l'Eucharistie et devenir lui-même une Eucharistie vivante et apparente, et attirer doucement et victorieusement à Dieu les cœurs et les âmes qui se meuvent dans son rayonnement ?

Et maintenant, s'il faut parler plus directement de l'action du prêtre sur le peuple, et c'est là un des points les plus essentiels de la question traitée ici, le prêtre, en descendant de l'autel, plein de Dieu et plein du Verbe, dont il est le ministre spécial, apparaît-il en chaire, saisi et animé par le souffle de l'Esprit-Saint, et portant sur son front et dans son regard, et jusque dans la moindre parole, quelque étincelle du feu divin qui

brûlait au cœur des Prophètes, des Apôtres et des Docteurs ? A-t-il saisi, dans la lumière du Tabernacle, toute l'importance du rôle de la parole sacrée, dans l'établissement, dans la conservation et dans l'extension du règne de la Foi ? *Fides ex auditu*, a-t-il compris ce mot : La prédication fait la foi ? Et dans l'ordre d'idées qui nous occupe ici, le prêtre prêche-t-il suffisamment l'Eucharistie avec la science théologique, avec la conviction le zèle et l'amour qui lui conviennent ? Puisqu'il faut le dire, le prêtre prêche-t-il assez souvent, assez clairement, assez instamment la nécessité, l'obligation rigoureuse et le bonheur immense de la communion pascale ? Insiste-t-il avec prudence, onction et amour pour attirer les hommes, les hommes, qui, étant la tête du genre humain, devraient être les premiers à la table de Dieu ? Le prêtre, qui aime les âmes, saura bien trouver le moyen de les sauver, ces âmes, les premières entre les âmes, dût-il y mettre toute sa vie, et jusqu'à son sang. S'il fait tout cela, de grâce, qu'il insiste avec plus de chaleur encore. C'est difficile peut-être de parler de l'Eucharistie et d'en parler souvent. Mais, vous savez, et c'est là surtout qu'il fait bon de le redire, il suffit d'aimer ! Encore une fois on n'est jamais à court de paroles ni d'éloquence quand on parle de ce que l'on aime véritablement. Et quel autre amour triomphera, dans le cœur du prêtre, en dehors de l'amour de Jésus, en dehors de l'amour de son Dieu ? Surtout le prêtre prêche-t-il d'exemple plus que de parole sa foi, sa conviction à l'Eucharistie ? Toute sa vie de

prêtre est-elle un acte de foi en la présence réelle ? Sa conduite, sur quelques points peut-être encore inaperçus, ne dément-elle pas son enseignement ? Le prêtre ne se conduit-il pas parfois comme un homme du monde, et non comme un ami de l'Eucharistie ? Le peuple qui ne perd rien de l'extérieur de l'homme de Dieu, n'en est-il pas amené ou à ne plus croire, ou à moins croire à l'Eucharistie ?

Ne craignons pas d'entrer ici dans quelques détails : un mot suffit parfois pour découvrir et éclairer tout un horizon ; et d'ailleurs, rien n'est petit, quand il s'agit de l'Eucharistie, et la plus pauvre paroisse, dans ses démonstrations religieuses, si peu brillantes qu'elles soient, montre bien cependant toujours que c'est Dieu qu'elle adore dans l'Eucharistie.

Pour le reposoir du Jeudi-Saint, le jour anniversaire de la grande institution divine et l'anniversaire du jour, où, pour la première fois, Dieu s'est donné réellement et substantiellement à l'homme, déployons-nous tout notre zèle pour que le Dieu de l'Eucharistie brille avec un éclat inaccoutumé et soit environné du témoignage émouvant de l'amour de son peuple, en réponse à tout l'amour de son Cœur ? S'il en est ainsi, allons encore plus loin dans la richesse des décorations et dans l'enthousiasme de la foi.

Supposons que nous ayons encore le bonheur de faire les processions des Fêtes-Dieu, avons-nous mis tous nos soins à promouvoir nous-mêmes l'élan de la foi et de la reconnaissance chrétienne, dans la pompe

de cette fête auguste, qui est le triomphe de notre Dieu et le triomphe de la religion ? Avons-nous su trouver dans la mesure de nos ressources, le moyen de faire ou de faire faire des reposoirs moins indignes du Dieu de tout amour, qui, en retour, prépare à ses amis des trônes dans les cieus ? Sans nous arrêter et sans reculer devant des dépenses trop bien justifiées, et mettant de côté ces apprêts tout primitifs, tout insignifiants et complètement nuls, qui osent encore se montrer çà et là et qui suffisaient peut-être à la mâle foi de nos pères, mais qui certainement ne suffisent plus à notre foi chancelante et vigoureusement battue en brèche, avons-nous donné à ces reposoirs, comme cela doit être, le noble cachet de la beauté et de la grandeur, si nous n'avons pu y déployer les richesses de l'art ? Sommes-nous arrivés, au moins dans quelque proportion si mince soit-elle, à faire jouir notre peuple du spectacle d'un reposoir, où resplendit, dans une heureuse symétrie, et au milieu des plus belles fleurs de la terre, rehaussés par les feux des cierges bénits, toute la blancheur de la soie et tout l'éclat de l'or, dans une atmosphère saturée de tous les parfums les plus doux et les plus variés, dominés par le parfum de l'encens, embaumant Dieu et les âmes ? En un mot, avons-nous fait tout ce qu'il fallait pour que notre peuple n'ait qu'une voix pour dire : « *On voit que Dieu est là.* » Si nous l'avons fait, allons encore plus loin et que tous reconnaissent que nous ne pouvons pas mieux faire.

Je me garderai bien de l'oublier, et nos fêtes de

L'Adoration perpétuelle ont-elle su rendre notre zèle sacerdotal aussi ingénieux que délicat ? Nous savons bien qu'elles deviennent, aujourd'hui surtout, le grand moyen de faire connaître l'Eucharistie au peuple chrétien. Puisque ce que nous faisons ce jour-là ne produit pas tous les effets que nous avons droit d'attendre, regardons-y de plus près et voyons si l'Eucharistie, comme cela doit être, règne bien en souveraine dans cette sainte journée. Plus que jamais, en ce jour, le Tabernacle est doux au prêtre. Au milieu d'un plus grand nombre de prêtres, au milieu d'une cour plus pressée et plus ardente d'amis fidèles, au milieu de toute la splendeur des décorations, au milieu des chants plus pieux et plus enthousiastes, sous la parole sacerdotale devenue plus brillante et plus accentuée, au milieu de toute la pompe du culte sacré, qui se prolonge et semble vouloir ne pas finir, Dieu réussit moins à retenir les élans de son amour et à modérer l'incendie de sa charité, qui dévore son Cœur. Toute cette journée, du matin au soir, il y a table toujours mise pour tous, et c'est la Table de Dieu ; c'est le grand Festin, où Dieu lui-même entend bien rassasier les âmes et enivrer les cœurs. C'est à la fois, et réunis sur le même point, dans les limites du temps et de l'espace, et dans la mesure de la foi ardente et de la faim spirituelle des chrétiens, c'est à la fois, et Bethléem, et le Thabor, et le Cénacle, et le Calvaire, et le Ciel ; en un mot, c'est Jésus-Hostie, le Verbe, dans tout l'éclat des noces de son amour, se communiquant à la créature ; c'est

Jésus-Hostie se donnant à tous les hommes et faisant ses délices de faire les délices de ses amis.

Rien de beau, rien d'édifiant, rien d'entraînant, comme de voir dans ces solennités bénies, rivalisant avec les chœurs célestes, tout un chœur de prêtres, pieux et beaux comme des anges, se tenant, entre les offices, en habits sacerdotaux, avec l'aube et la chasuble, en adoration devant le Dieu de l'Eucharistie. Ni le chaud, ni le froid, ni la fatigue, ne modèrent leur amour et leur zèle ; ils adoreront à genoux, tout le jour, le Dieu humble et caché que leur cœur aime et qu'ils voudraient voir aimer de tout le peuple chrétien. C'est à peine s'ils déroberont à leur jour d'adoration quelques instants pour aller prendre, furtivement et en courant, un peu de nourriture ; le corps ne se plaint pas, et même il se trouve trop à l'aise, quand l'âme est si heureuse !

Qui ne voit, dès maintenant, que le prêtre, avec son Eucharistie, est capable de remuer le monde, de changer le monde ? Le prêtre tient dans sa main la vie du monde, la vie des âmes, la vie des familles, la vie des sociétés, la vie des nations. Le prêtre peut rendre chrétien tout le peuple, et le peuple, par son vote aujourd'hui, est maître des destinées de la terre. Le prêtre tient dans sa main le salut du monde. L'âme du prêtre est vraiment une puissance divine ; elle est libre comme Dieu, forte comme Dieu, capable de faire le bien comme Dieu, et, en même temps, humble et soumise comme l'Homme-Dieu.

Ne nous laissons donc pas d'agir, puisque notre action

en tant qu'action sacerdotale, a une force divine, et pour arriver à faire connaître Dieu à notre génération insouciante et fermée aux choses du ciel, travaillons à relever, dans toutes nos paroisses et dans la France entière, le niveau eucharistique ou, mieux, le niveau de la foi eucharistique. Autrement les âmes auraient raison de dire de nous tous : « Le prêtre a tenu captive la vérité, qui est le grand principe de l'affranchissement du monde; il a tenu close, il en a gardé la clef dans sa main, il a tenu close, la source de la vie pour le genre humain. Il a tenu Dieu captif, Dieu inactif, autant qu'on peut le faire. La plus grande preuve de l'amour de son Dieu, a été presque inutile pour son âme et pour les âmes qu'il devait sauver. »

Que le prêtre donc comprenne bien son rôle et sa mission, et saisisse la responsabilité immense qui pèse sur lui devant Dieu et devant les hommes. Il est facile d'en comprendre la raison; parmi tous les ministres de religions, secondaires, séparées ou païennes, si toutefois on peut leur donner le nom de religions, le consécrateur de l'Eucharistie, le ministre du Christ, le prêtre catholique romain est le seul ministre du vrai Dieu; seul il porte le secret de la vraie civilisation et du vrai bonheur du peuple. Avec lui, et avec lui seul, je ne saurais trop le redire, le genre humain possède la vérité complète, la morale pure et bien fondée, le culte vivant, en un mot, Dieu plus près, puisque seules, les saintes Espèces, dont il est le dépositaire, cachent réel-

lement la Majesté sainte, qui se donne véritablement à tous les hommes.

Qui ne voit alors combien il est important, pour le prêtre lui-même, de bien connaître l'Eucharistie, avec toutes ses puissances et toutes ses aspirations ?

(*A suivre*).

NECESSITE DE FAIRE INTERVENIR L'ACTION DE DIEU

Dans l'étude scientifique

SATANISATION DE LA SCIENCE MODERNE

§ I. — LE PÉRIL SOCIAL

LA mémorable lettre apostolique de Notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, à l'occasion de la vingt-cinquième année de son suprême Pontificat, signale d'une façon précise, au monde catholique, l'immense conjuration des forces hostiles qui visent aujourd'hui à réunir et à faire disparaître la grande œuvre de Jésus-Christ. Un acharnement qui ne connaît plus de limites, essaie, dans l'ordre intellectuel, de ravir à l'homme le trésor des vérités célestes, et dans l'ordre social, de déraciner les plus saintes, les plus salutaires institutions chrétiennes. « Que de pièges ne tend-on point de tous côtés aux âmes croyantes ? déclare le doc-

teur infaillible. Que d'obstacles ne multiplie-t-on pas pour affaiblir et autant que possible pour annihiler l'action de l'Eglise ? » L'incrédulité contemporaine ne se borne pas à révoquer en doute ou à nier telle vérité de la foi. Ce qu'elle combat, c'est l'ensemble même des principes que la révélation consacre, et que la vraie philosophie soutient : principes fondamentaux et sacrés qui apprennent à l'homme le but suprême de son passage dans la vie, qui le maintiennent dans le devoir, qui versent dans son âme le courage et la résignation, et qui en lui promettant une incorruptible justice et une félicité parfaite au delà de la tombe, le forment à subordonner le temps à l'éternité, la terre au ciel. Or, que met-on à la place de ces préceptes, réconforts incomparables fournis par la foi ? Un incroyable scepticisme qui glace les cœurs, et qui étouffe dans la conscience toutes les aspirations magnanimes. Les doctrines nouvelles, assignant à la souveraineté une fausse origine, en ont par là même corrompu la véritable idée : de là une agitation et des désordres fréquents qui préludent à des tempêtes plus redoutables encore. Plus l'Eglise catholique donne d'extension à son zèle pour le bien moral et matériel des peuples, plus les enfants de ténèbres se lèvent haineusement contre elle, et recourent à tous les moyens afin de ternir sa beauté divine et de paralyser ses efforts de vivifiante réparation. Un de leurs artifices les plus perfides consiste à redire sans cesse aux foules ignorantes et aux gouvernements en-vieux que l'Eglise est opposée aux progrès de la science,

qu'elle est hostile à la liberté, que l'Etat voit ses droits usurpés par elle, et que la politique est un champ qu'elle envahit à tout propos.

Au contraire, l'histoire enseigne clairement, quand on l'étudie sans préjugés, que l'Eglise, comme son divin fondateur, a été le plus souvent la victime de l'oppression et de l'injustice. C'est que sa puissance réside non pas dans la force des armes, mais dans la force de la pensée et de la vérité. De semblables accusations sont sûrement lancées contre l'Eglise dans une intention perverse : œuvre pernicieuse et déloyale, dans la poursuite de laquelle va, précédant toutes les autres, une secte ténébreuse que la société porte depuis de longues années dans ses flancs, et qui, comme un germe mortel, y contamine le bien-être, la fécondité et la vie. Personnification permanente de la révolution, elle constitue une sorte de société *retournée* dont le but est d'exercer une suzeraineté occulte sur la société reconnue, et dont la raison d'être consiste entièrement dans la guerre faite à Dieu et à son Eglise. Il n'est pas besoin de la nommer, car à ses traits tout le monde a reconnu la « Franc-Maçonnerie » qui embrasse dans ses immenses filets, la presque totalité des nations. Elle se relie à d'autres sectes qu'elle fait mouvoir par des fils cachés, attirant d'abord, et retenant ensuite ses affiliés par l'appât des avantages qu'elle leur procure, pliant les gouvernants à ses desseins, tantôt par ses promesses et tantôt par ses menaces. Elle est ainsi parvenue à s'infiltrer dans toutes les classes de la société, et forme comme un Etat invisible et

irresponsable dans l'Etat légitime. Pleine de l'esprit de Satan, qui, au rapport de l'apôtre, sait au besoin se transformer en ange de lumière, elle met en avant un but humanitaire, mais elle sacrifie tout à ses projets sectaires : elle proteste qu'elle n'a aucune visée politique, mais elle exerce en réalité l'action la plus profonde dans la vie législative et administrative des Etats ; et tandis qu'elle professe en parole le respect de l'autorité et de la religion elle-même, son but suprême (ses propres statuts en font foi) est l'extermination de la souveraineté et du sacerdoce, en qui elle voit des ennemis de la liberté.

§ II. — DISCUSSION DES PRÉJUGÉS DE LA SCIENCE

Ces plaintes amères du pape, et la condamnation officielle qu'il prononce contre la Franc Maçonnerie, parce qu'elle est pleine de l'esprit de Lucifer, et qu'elle est la cause de tous les maux qui nous accablent font à l'heure présente aux catholiques un devoir rigoureux de se rapprocher du Saint-Siège, pour mieux entendre sa parole si bien appropriée aux besoins du temps présent. Ils en retireront un profit plus direct, pour leurs intérêts de tout ordre. Je ne saurais donc trop appeler l'attention sur les moyens corrupteurs employés par cette secte maudite, société vraiment *retournée*, comme le dit Léon XIII, et qui au lieu de faire avancer le progrès et la civilisation, nous ramène tout droit à la barbarie la plus sauvage.

La science positive, que l'Eglise a aimée et favorisée de tout son pouvoir, a été, principalement pour cette association ténébreuse, une puissance formidable qui lui a permis de matérialiser complètement les âmes. Elle a tellement réussi dans ce dessein que l'homme moderne, par une aberration de ses aspirations les plus naturelles, se laisse qualifier de descendant de la brute, et consent à ne plus voir devant lui d'autre destinée que celle de l'animal sans raison. C'est en *retournant* la science qu'elle lui a fait interpréter tous les phénomènes naturels au rebours de leur vrai sens. Elle a enseigné que la vie est uniquement la résultante de la complexité des combinaisons chimiques et que ses propriétés dépendent, du moins dans l'évolution qui assure leur perpétuité, d'un simple état moléculaire des corps, ainsi que d'un équilibre déterminé par des conditions très délicates de chaleur. Elle en est arrivée à ne plus craindre de prédire à bref délai, la reconstitution possible des êtres vivants, à l'aide de leurs seuls éléments rudimentaires, par une série de synthèses analogues à celles qui permettent la recombinaison des carbures d'hydrogène, des alcools ou des corps gras.

Jusqu' alors on avait admis que l'homme est sorti des mains du Créateur dans la plénitude de la force et de l'intelligence ; la Franc-Maçonnerie nous donne comme ancêtre un anthropoïde plus ou moins bestial qui a agrandi sa cervelle et qui, le temps aidant, a perfectionné ses membres, en même temps qu'il a acquis ses facultés intellectuelles. Dès lors, l'homme susceptible d'évolu-

tion par lui-même, au gré de ses caprices, vers le but qu'il s'est fixé, n'a pas de maîtrise à reconnaître : il se divinise lui-même : tout lien avec le surnaturel est rompu.

Dans toutes les religions, comme chez tous les peuples, la croyance universelle fut la tendance manifeste de l'humanité vers la corruption morale. L'expérience avait vérifié trop souvent ce penchant, pour qu'il n'ait pas été la cause de toutes les législations protectrices de la sécurité des familles réunies en nationalités. A l'encontre de cet axiome populaire, la secte maçonnique flatte l'orgueil de l'homme pour le tromper plus sûrement : elle lui inculque que ses gradations vers toute espèce de jouissances et de bien-être ne dépendent que de ses efforts personnels, et qu'il arrivera infailliblement à se procurer toutes les satisfactions qu'il convoite, parce que la vie est perpétuée par la seule force des affinités entre les particules atomiques dont se compose un organisme. La conséquence est non seulement la négation de l'au-delà de la tombe, mais le remplacement de la croyance à une vie future, par la prétention qu'il n'y a pas, après l'existence terrestre, récompense ou punition des bons ou mauvais actes accomplis ici-bas ; le coupable est le malheureux assez mal avisé pour n'avoir pas su se soustraire à des lois révisables, dont les peuples encore trop timides ne se sont pas affranchis.

Les idées de justice et d'ordre social les plus élémentaires sont nécessairement *retournées* aussi avec les nou-

velles maximes. L'amour de la famille, celui de la patrie, qui en est l'accompagnement, sont battus en brèche et s'amoindrissent chaque jour. On a dû créer le mot antinationalisme pour désigner le rejet de l'affection instinctive du sol natal ; on a préconisé que la philanthropie devait se borner à ce qu'on appelle l'altruisme, et on a ainsi chassé du cœur les sentiments si purs de la charité chrétienne. En un mot, on a placé sur les autels l'égoïsme, ou si l'on aime mieux la cruauté et l'oppression de quiconque gênerait les passions à assouvir.

Le pire est que les académies savantes, les universités ou collèges même catholiques sont plus ou moins gangrenés par le virus de ces doctrines malsaines, qui ont tout envahi à notre époque, les arts et la littérature, les laboratoires d'expériences et les maisons de négoce, les usines et les ateliers, jusqu'aux temples.

Sans doute la conscience humaine répugne de prime abord à ces théories perfides, de même que le bon sens les réprouve, s'il sait les juger à la clarté de la loi naturelle gravée par Dieu, dès la naissance, dans toutes les âmes, en traits ineffaçables : mais une éducation faussée s'ajoutant à l'aptitude pour le mal que le péché originel a développé, change rapidement les meilleures qualités en vices, et détruit le plan divin. Le mal atteint des proportions inouïes, quand plusieurs générations ont été successivement élevées sous l'influence de principes néfastes. Actuellement, nous en sommes là. Aussi quel-

ques penseurs nous voient-ils à ce tournant de l'histoire où les illusions sont devenues si séduisantes, que les hommes n'ont plus de goût que pour l'erreur ; et que refusant d'ouvrir les yeux à la lumière, ils s'exposent à la condamnation terrible dont les a menacés saint Paul. Dans cette persuasion, les mêmes penseurs augurent que la vérité ne pouvant rétrograder davantage, le temps est proche où les Gentils et principalement les nations européennes, substituées aux Juifs, après leur déicide, sans autre mérite pour ce bienfait ineffable que la miséricorde du Très Haut, auront bientôt à leur tour consommé leur apostasie contre le Christ ; si déjà le fait ne doit pas être considéré comme accompli.

Un coup d'œil rapide sur l'état religieux des gouvernements occidentaux semble corroborer leur opinion. La Russie, la Grèce sont schismatiques et séparées du Vatican ; l'Allemagne et l'Angleterre sont devenues protestantes ; l'Italie et le Portugal ont rompu ou à peu près avec le Pape. La France et l'Espagne, la première surtout, n'ont pas le courage de secouer le joug de la franc-maçonnerie. De nouveau, alors, Dieu doit se retourner vers les fils d'Abraham, et accomplir sur eux avant la fin du monde, les effets des promesses éternelles faites à leurs pères. Peut-être les races Japhétiques auxquelles avaient été répartis si abondamment les dons plus transcendants de la foi évangélique et de la civilisation, sont elles tombées plus bas que dans cette abjection où les trouva le Sauveur, plus bas que ne l'étaient les Juifs quand Dieu les rejeta de lui. Dans

ces conditions il y a nécessité que le Christ redescende une seconde fois sur la terre dans le triomphe éclatant du jugement universel, ou bien c'en serait fait de la vérité et de la justice. En un mot, la fin des temps ne serait pas éloignée de nous.

Des pronostics plus consolants m'ont engagé à écrire ces pages. Sans nier tout ce qu'il y a de grave dans la situation actuelle, je crois pouvoir indiquer des motifs d'espérance d'un relèvement des esprits, au moins momentané. Une résurrection doit être la réponse de la Vierge Immaculée aux foules croyantes qui, obéissant à ses recommandations, se précipitent à Lourdes et dans les autres sanctuaires où elle a demandé elle-même à être particulièrement priée. La mère de Dieu ne saurait être descendue vainement sur notre sol de France pendant ces dernières années. Elle doit à sa dignité non moins qu'à sa gloire de réussir dans l'œuvre qu'elle a entreprise de nous appeler au salut. Elle le peut, quoique tout semble compromis ; rien ne lui est impossible. Elle multiplie les guérisons des individus aux Roches de Massabielle, pour indiquer qu'elle veut obtenir également la guérison des peuples. Elle saura réparer, ne fût-ce que pour un temps, les dommages que nous nous sommes causés. De notre côté, nous pourrions hâter ce résultat. Faisons un immense effort afin de répondre aux vœux de celle qui accepta d'être notre protectrice, depuis le jour où le vœu royal de Louis XIII lui consacra plus spécialement les Français. J'ai lieu de supposer que notre concours sera d'autant plus vite et plus

largement récompensé, que peut-être nous avons malgré nos torts quelques excuses à exposer. Je vais expliquer comment notre faiblesse native a été surprise par le diable en personne, se ruant subitement sur nous avec une fureur si grande, que, pris à l'improviste, nous n'avons pas pu résister à ses assauts redoublés. Notre responsabilité en est certainement atténuée. L'attente d'un secours céleste paraît justifiée : Satan a relevé trop fièrement la tête : il se vante avec trop d'arrogance d'avoir établi son règne, pour que notre bonne mère ne lui arrache pas les victimes qu'il est sur le point d'entraîner dans sa ruine, et qui ne sont punissables que de lâcheté. Et puis le Sacré-Cœur de Jésus n'a pas encore reçu des hommes les honneurs souverains dont il a déclaré ne pas vouloir se passer. Marie Immaculée les lui préparera en nous convertissant.

LEFORT.

(A suivre).

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — Le Sacré-Collège. — Le Sacré-Collège, qui, *in plenum*, doit compter soixante-dix cardinaux, n'en compte actuellement que cinquante-huit depuis la mort récente du cardinal Parrocchi. Parmi eux, un unique survivant des cardinaux créés par Pie IX : Son Eminence Oreglia.

Le plus ancien cardinal encore vivant qu'ait créé

Léon XIII est Son Eminence Netto, patriarche de Lisbonne, qui reçut le chapeau et la pourpre au consistoire du 24 mars 1884.

Viennent ensuite, par ancienneté de création, les cardinaux Celesia, qui a 19 ans de cardinalat ; Moran, archevêque de Sydney, et Capecebatro, archevêque de Capoue, qui en ont tous les deux 18 ; Langénieux et Gibbons, 17 ans ; Séraphin Vannutelli et Rampella, 16 ans ; Richard, Goossens, Macchi et Vincent Vannutelli, 14 ans ; Gruscha, 12 ans ; Mocenni, Steinhuber, Perraud, Di Pietro, Lecot, Vaszary, Sarto, Kopp et Logue, 10 ans ; Segna, Sancha, Ferrari et Svampa, 9 ans ; Manara, Gotti, Casanas et Satolli, 8 ans ; Agliardi, Cretoni, Pierotti, Prisco et Ferrata, 7 ans ; Coullié, de Herrera et Labouré, 6 ans ; Casali, Casseta, Portanova, Francica Nava, Respighi, Richelmy, Mathieu et Vivès, 4 ans ; Sanminiatielli, Gennari, Boschi, Bacilleri, Della Volpe, Tripepi, Cavagnis, de Skrbensky et Puzyna, 2 ans.

— Visite du roi d'Angleterre au Pape. — *Correspondance adressée à « LA CROIX » de Paris.* — Je ne chercherai pas à me faire une réputation de prophète, parce que je vous ai annoncé pour certain, il y a environ un mois, qu'Edouard VII irait présenter ses hommages à Léon XIII. Il suffisait pour cela de se rappeler que le roi se pique à juste titre d'être le premier *gentleman* de son royaume. Le bruit que le monarque anglais s'abs-tiendrait de cette visite avait été répandu par les ultra-

protestants qui souhaitaient qu'il en fût ainsi. Au dernier moment, l'*Alliance protestante*, qui ne manque jamais une occasion de faire une sottise, expédia au secrétaire du roi une dépêche, mélange d'ineptie et d'insolence, pour lui faire savoir qu'elle espérait qu'une rumeur d'après laquelle Sa Majesté ferait une visite au Pape « qui dans les homélies de notre Eglise établie est désigné comme l'Antéchrist » était dénué de fondement. Lorsque des fanatiques en arrivent là, on les appelle des goujats.

Rien de plus correct que la façon dont Edouard VII se rendit auprès du Souverain Pontife. Il partit de l'ambassade d'Angleterre dans une voiture appartenant à la dite ambassade et sans la moindre escorte de soldats italiens. Il prit, en s'inclinant, la main que lui tendait le Pape. On ne manquera pas d'épiloguer sur ce salut, et le nombre de degrés de l'angle que le roi fit décrire à son échine variera suivant l'intensité du protestantisme des divers journaux.

Léon XIII et Edouard VII demeurèrent enfermés ensemble pendant vingt-cinq minutes. Cette entrevue a duré trop longtemps pour que les augustes interlocuteurs n'aient échangé que des paroles banales.

Sans avoir écouté aux portes, il est permis de dire que le Pape aura longuement parlé au roi de son illustre mère, la reine Victoria, pour laquelle il avait autant d'amitié que d'estime. On se souvient qu'en 1846, Mgr Pecci, quittant la nonciature de Bruxelles, fit un voyage en Angleterre, muni d'une chaleureuse lettre de recom-

mandation de Léopold Ier pour sa nièce, la reine Victoria. La souveraine anglaise et le prélat romain se prirent mutuellement d'une sympathie qui ne finit qu'avec la vie de la première. Lorsque Léon XIII fut élu au souverain pontificat, la reine d'Angleterre fut l'une des premières à le féliciter. D'autre part, à l'occasion des deux jubilé de Victoria, en 1887 et en 1897, le Pape lui envoya des congratulations et de magnifiques présents. Les deux souverains échangeaient des lettres fort affectueuses à l'occasion du premier jour de l'an.

— Le Pape et Edouard VII. — *La Croix* a annoncé que ce serait Son Excellence Mgr Granito di Belmonte, nonce du Pape à Bruxelles, qui rendrait à S. M. Edouard VII la visite que celui-ci a faite à S. S. Léon XIII.

Cet honneur est dévolu au nonce en Belgique parce que celui-ci est considéré comme ayant juridiction diplomatique traditionnelle sur le Royaume-Uni.

Comme on le sait, il n'y a pas de nonce à Londres, pas plus qu'il n'y a d'ambassadeur d'Angleterre près le Saint-Siège. Déjà, lors du couronnement d'Edouard VII, c'est Son Excellence Mgr Granito di Belmonte qui fut chargé de représenter le Pape à cette cérémonie.

La raison de cette visite du nonce en Belgique au roi d'Angleterre est, nous dit-on, la suivante : Edouard VII n'a donné à sa visite au Vatican qu'un caractère de démarche respectueuse et déférente. Aussi Edouard VII ne s'est-il pas rendu chez le cardinal Rampolla, après l'audience du Saint-Père, ainsi que l'a fait Guillaume II.

Dès lors, le secrétaire d'Etat du Saint-Siège n'avait pas à rendre visite à Rome au roi d'Angleterre. La mission de S. Exc. Mgr Granito di Belmonte est donc la réponse du Pape à la politesse d'Edouard VII, et, politiquement, il ne pouvait y en avoir d'autre.

Toutes ces complications prouvent assez combien est difficile et cruelle pour le Saint-Siège la situation qui lui est faite par la spoliation de 1870.

— Guillaume II au Vatican. — Mgr Scapinelli, camérier participant de service, ayant averti le Pape de l'approche de l'empereur au moment où celui-ci entrait dans l'antichambre secrète, le Pape vint à sa rencontre jusqu'au milieu de la salle.

L'empereur salua profondément, serra les mains du Pape, et ils entrèrent ensemble dans l'appartement privé de Léon XIII.

Deux sièges pareils y étaient disposés sous un baldaquin. La conversation dura vingt-cinq minutes.

Dans la salle était l'horloge envoyée par Guillaume au Pape, comme cadeau du Jubilé. On avait préparé là aussi trois mosaïques que le Souverain Pontife offre à Guillaume et à ses deux fils, représentant le Forum romain, la Fontaine Trévi et le Château Saint-Ange.

On introduisit ensuite les deux princes qui s'entretenaient avec le Pape environ un quart d'heure.

Puis la suite de l'empereur fut présentée par lui au Pape. C'étaient MM. de Bülow, chancelier de l'empire ; Waldersee, feld-maréchal général ; Eulenburg, grand maréchal de cour ; général de Plessen, aide-de-camp

comte de Wedel, grand écuyer ; baron de Seaden-Ribran, chef du cabinet de la Marine ; Scholl, aide de camp général ; Klehmet, conseiller intime de légation au ministère des Affaires étrangères ; de Valentini, conseiller supérieur intime du gouvernement ; Pluskow, aide-de-camp de service ; Ilberg, médecin de l'empereur ; de Kleis ; puis l'aide-de-camp du maréchal Waldersee ; le comte Eulenburg, attaché au service de M. de Bülow, et la suite des deux princes Frédéric et Eitel.

Il est inutile de souligner l'importance de cette manifestation de Guillaume. Le Pape s'est entretenu, avec une attention particulière, avec MM. de Bülow et Waldersee.

Dans l'antichambre secrète étaient trois albums contenant trois photographies de la cathédrale de Metz avant la restauration de la façade, pendant la reconstruction et les détails du grand portail aujourd'hui terminé. L'empereur offrit ces trois photographies au Saint-Père au sortir de l'audience et prit congé du Pape.

L'empereur, étant monté avec sa suite chez le cardinal Rampolla, eut avec lui un entretien d'un quart d'heure. L'empereur dispensa le cardinal-secrétaire d'Etat de lui rendre sa visite.

L'empereur Guillaume II a conféré l'Ordre de la Couronne de 1ère classe à Mgr le majordome et à Mgr le substitut, l'Aigle rouge de 2me classe à Mgr Bisleti, maître de chambre ; l'Ordre de la Couronne de 2me classe à Mgr Grabinsky, à Mgr Marzolini et à M. le Dr Lapponi.

— Les souverains Anglais et Allemand au Vatican. — *L'Italie* reproduit une conversation avec un personnage très bien placé pour être informé des choses du Vatican. Ce personnage déclare qu'on a attaché plus d'importance au Vatican à la visite d'Edouard VII qu'à celle de Guillaume II :

Jusqu'à la visite d'Edouard VII, il existait en Angleterre entre la haute Eglise anglicane et l'Eglise catholique, une séparation qui paraissait immuable. Les deux Eglises se respectaient, sous l'égide de la liberté accordée à toutes deux, rien de plus. Aujourd'hui, certes, cette séparation existe toujours ; mais on peut dire sans paraître optimiste qu'un premier anneau vient d'être forgé de la chaîne qui pourra s'allonger entre les deux Eglises et les réunir dans un sentiment plus tendre que ne l'est le respect réciproque.

C'est un premier pas qu'a fait Edouard VII, mercredi dernier. L'importance, en effet, en est de tout premier ordre, car nous savons que ce premier pas, il l'a fait dans sa seule responsabilité personnelle, les membres du cabinet anglais ayant nettement spécifié qu'ils dégageaient la leur dans cette visite au Pape. Dans de telles conditions, le Vatican a le droit d'espérer qu'Edouard VII n'a pas pris une initiative pareille sans la résolution ferme de la poursuivre.

A cette première visite qu'il vient de faire au Pape presque *incognito*, en succédera tôt ou tard une autre faite avec plus de solennité. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé avec Guillaume II. Et vous voyez donc bien que

l'entrevue de mercredi dernier est de la plus haute importance pour les intérêts de l'Église catholique en Angleterre. C'est pourquoi je n'hésite pas à vous dire que la visite d'Edouard VII est considérée par le Vatican comme plus importante encore que la visite de Guillaume II.

— Le roi d'Angleterre et Mgr Lorenzelli. — *L'Osservatore Romano* relève des détails fort curieux et fort significatifs sur l'attitude de S. M. Edouard VII au dîner diplomatique organisé en son honneur par M. Delcassé.

S. M. Edouard VII n'adressa pas une seule fois la parole à M. Combes. A plusieurs reprises, il s'entretint avec Mgr Lorenzelli, de la manière la plus affable.

Le dîner fini, il prit le nonce à part et, dans l'embrasure d'une fenêtre, s'entretint longuement avec lui. La conversation fut d'ailleurs interrompue par M. Delcassé qui présenta M. Waldeck-Rousseau au roi d'Angleterre.

Aussitôt, les diplomates présents s'empressèrent autour de Mgr Lorenzelli, et à leurs questions fort aimables, celui-ci ne put que répondre en se disant très touché de la déférence et de la cordialité qu'Edouard VII avait manifestées pour le Pape, et qu'il lui avait témoignées à lui-même.

En partant Edouard VII *oublia* de saluer M. Combes.

M. Combes peut se flatter de jouir d'un *isolement* qui n'a rien de splendide.

— S. S. Léon XIII a fait remettre à M. de Bülow, chancelier de l'empire allemand, la collection complète des

vingt-cinq médailles d'or frappées à l'occasion de chacune des années de son pontificat.

Il a, d'autre part, conféré les décorations suivantes aux dignitaires que l'empereur lui a présentés : le feld-maréchal de Waldersee et M. le comte von Eulenburg ont reçu la grand'croix de l'ordre de Pie IX ; le général Plessen a reçu la grand'croix de l'ordre de Saint-Grégoire le Grand ; M. Klehmet a reçu la plaque de commandeur de l'ordre de Pie IX ; MM. Pritzelwitz et de Valentini ont reçu la plaque de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire ; M. Ilberg a été nommé commandeur de Saint-Grégoire.

— S. S. Léon XIII a reçu, le 5 mai, S. Em. le cardinal Gotti, Mgr Mariano Mackovic, évêque titulaire de Danata, administrateur apostolique de Danjaluka (Bosnie) ; M. le comte Louis Gosky, M. le comte Droste, et les secrétaires et divers personnages de la cour de Guillaume II.

— Une addition aux litanies. — Un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 22 avril 1903, vient d'ajouter, aux litanies de la très sainte Vierge, l'invocation suivante : *Mater boni consilii* (Mère du bon conseil) qui suivra l'invocation *Mater admirabilis*.

Le décret rappelle les titres de la Sainte Vierge à cette invocation, son adhésion d'esprit au mystère de l'Incarnation, son rôle aux noces de Cana, l'action morale que lui prête la tradition sur les saintes femmes et sur les apôtres, la direction maternelle qu'elle a été chargée d'exercer sur saint Jean, qui figurait le genre humain.

Aussi l'invocation de Marie sous le nom de « Mère du bon conseil » est-elle ancienne dans l'Eglise, et Léon XIII, à plusieurs reprises, l'a-t-il vivement encouragée, en érigeant un sanctuaire sous ce vocable, avec la dignité de basilique mineure. Le décret exprime l'espoir que, dans les calamités et les obscurités présentes, cette invocation attirera sur les fidèles les grâces intellectuelles dont ils ont besoin plus que jamais.

BIBLIOGRAPHIE

Actes épiscopaux

OTTAWA. — 11 mai 1903. — *Circulaire au Clergé.*

- 1o Incendie à Ottawa.
- 2o Oraison *De Mandato : ad petendam pluviam.*
- 3o Indulgence du mois du Sacré-Cœur.

ST-BONIFACE. — 12 avril 1903. — *Circulaire au Clergé.*

- 1o Dévotion des Quarante-Heures.
- 2o Union de Prières.
- 3o Retraite ecclésiastique.
- 4o Visite pastorale.
- 5o Ligue du Sacré-Cœur.
- 6o Discipline de Québec.
- 7o Port de la soutane.
- 8o Vente des terrains d'église.
- 9o Support du prêtre.
- 10o Action sociale du prêtre.
- 11o Pierre angulaire, carillon de clocher, fonts baptismaux.